

ألا نساء السلطان واقاربه ولهنّ للخلاخيل ويسمونها البايل بباء
 موحدة والفاء وآخِر الحروف مكسورة وقلائد ذهب يجعلنها
 على صدورهنّ ويسمونها البسدرّد بالباء الموحدة وسكون
 السين المهمل وفتح الدال المهمل والراء ومن عجيب افعالهنّ
 أنّهن يستاجرن انفسهنّ للخدمة بالديار على عدد معلوم من
 خمسة دنانير فما دونها على مستاجرهنّ نفقتهنّ ولا يرين ذلك
 عيبًا ويفعله أكثر بناتهن فتجد في دار الانسان الغنى منهنّ
 العشرة والعشرين وكل ما تكسره من الاواني يحسب عليها قيمته
 واذا ارادت الخروج من دار الى دار اعطاها اهل الدار التي تخرج
 اليها العدد الذي هي مرتبهة فيه فتدفعه لاهل الدار التي
 خرجت منها ويبقى عليها للاخريين واكثر شغل هولاء

du sultan et de ses proches portent des bracelets d'or. Les habitantes des Maldives ont des *khalkhâl* (anneaux placés à la cheville du pied), que l'on appelle *bâil*, et des colliers d'or qu'elles mettent à leur gorge, et que l'on nomme *besdered*. Une de leurs actions singulières consiste à s'engager comme servantes dans les maisons, moyennant une somme déterminée, qui ne dépasse pas cinq pièces d'or. Leur entretien est à la charge de celui qui les prend à gage. Elles ne regardent pas cela comme un déshonneur, et la plupart des filles des habitants en usent ainsi. Tu trouveras dans la demeure d'un homme riche dix et vingt d'entre elles. Le prix de tous les vases qu'une de ces servantes casse demeure à sa charge. Lorsqu'elle veut passer d'une maison dans une autre, les maîtres de celle-ci lui donnent la somme dont elle est redevable; elle la remet aux gens de la maison dont elle sort, et cette créance sur elle demeure aux autres (c'est-à-dire à ses nouveaux maîtres). La principale occupation de ces femmes à gage, c'est de filer le *kanbar* (voy. ci-dessus, p. 121).